Note historique

Autor(en): **Brandt, Reinhard**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **37 (1987)**

Heft 4: **"Du sens interne" : un texte inédit d'Immanuel Kant**

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-381340

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NOTE HISTORIQUE

REINHARD BRANDT

La Réflexion *Du sens interne* est le premier de deux feuillets, dits *Feuillets de Leningrad 1* et *2*[1], qui se trouvent, selon une communication de la Bibliothèque Publique d'Etat Saltykov-Stschedrin de Leningrad, dans le volume collectant les autographes étrangers. On ne dispose d'aucune information sur la provenance du second feuillet; le premier, *Du sens interne*, est parvenu à la Bibliothèque en 1850, provenant du professeur Wilhelm Schubert de Königsberg[2].

Il n'est aucunement surprenant de rencontrer comme détenteur d'un manuscrit de Kant l'historien de Königsberg Friedrich Wilhelm Schubert (1799-1868). Schubert avait pu s'approprier une série de manuscrits de Kant qui se trouvaient dans le legs du dernier éditeur de Kant, Friedrich Nicolovius. En 1838, il communiqua que Nicolovius, après la mort de Kant, était entré en possession d'une collection de manuscrits de Kant «qui consistent en grande partie, en feuillets isolés, fiches, enveloppes recouvertes d'écriture et lettres. Grâce à l'aide bienveillante du Curatorium de l'Université de Königsberg, elles sont maintenant la propriété de la bibliothèque royale de cette même ville, qui avait déjà acquis auparavant des lettres de Kant et des écrits de même nature qui appartenaient au legs du professeur de mathématiques Gensicher, un proche élève de Kant»[3]. Quatre ans plus tard, il s'exprime un peu plus précisément. Il écrit dans le volume XI, 1 de l'édition des oeuvres de Kant qu'il publie avec Karl Rosenkranz, dans l'introduction aux *Fragments posthumes*: «Le libraire Nicolovius mourut en 1836, après s'être retiré des affaires depuis plusieurs années déjà. Entre-temps il n'avait pas classé les documents qu'il avait acquis du legs de Kant, et c'est ainsi que lorsque l'on dressa la liste de sa succession on ne prit pas particulièrement égard à eux. Une partie des écrits de Kant, que j'avais reconnus pour originaux, fut achetée pour

[1] J'ai publié le deuxième feuillet in: *Kant-Forschungen*, Vol. I, éd. p. R. Brandt et W. Stark, Hamburg: Meiner, 1987, pp. 31 sqq.

[2] Cette information a été communiquée par la bibliothèque au «Kant-Archiv» de Marburg le 23.6.1983. La transcription n'a pu être faite, par Werner Stark, que sur la base de photographies, que nous a aimablement transmises le professeur Arsenij Gulyga, de Moscou. On ne peut donner encore aucune indication sur les dimensions et les caractéristiques de l'original. Le texte a été publié en version bilingue, allemand-russe, par les soins de MM.Gulyga, Stark et de moi-même dans la revue *Woprossy Filosofii* 4 (1986), 128-136.

[3] Friedrich Wilhelm Schubert, «Immanuel Kant und seine Stellung zur Politik in der letzten Hälfte des 18. Jahrhunderts», in: *Historisches Taschenbuch* 9, Leipzig, 1838, 530.

la bibliothèque universitaire, une autre partie était tombée dans la masse incalculable des papiers de rebut d'un éditeur actif durant de nombreuses années, qui pendant plusieurs jours fut vendue par quintaux et achetée par des épiciers. Par là beaucoup d'intéressants écrits posthumes de Kant ont dû être perdus pour toujours»[4].

Mais Schubert ne peut pas avoir transmis immédiatement à la bibliothèque l'ensemble des manuscrits qu'il put retirer du legs de Nicolovius, comme l'attestent plusieurs certificats d'authenticité qui nous ont été transmis avec le texte ou l'original des autographes de Kant et qui sont datés différemment[5]. En dernière analyse, le premier feuillet de Leningrad remontera donc à la part des écrits posthumes de Kant ayant appartenu à Nicolovius[6].

La note qui, sous le titre *Du sens interne*, présente des arguments de la réfutation de l'idéalisme n'est pas datée et ne contient aucun renvoi, explicite ou implicite, qui pourrait permettre de conclure en dehors de toute interprétation à une certaine date de rédaction. Pour déterminer la place de la note dans la chronologie il ne reste donc qu'à tenter de situer les pensées fragmentaires qu'elle contient dans le développement des méditations de Kant sur les sujets que touchent ces pensées, méditations que nous connaissons au travers des oeuvres et des *Réflexions*, elles aussi la plupart du temps difficiles à dater. L'article publié ci-après arrive de cette façon à la conclusion que le *Feuillet de Leningrad 1* appartient à la phase tardive des réflexions dirigées contre l'idéalisme, qui commencent à la fin des années 1780 (cf. Adickes, Erläuterung, in AA XVIII 305-306) et se prolongent dans les années 1790 (la *Réflexion 6323* qui touche aux mêmes questions est datée d'avril à août 1793, AA XVIII 640). La destination de la note n'est pas claire. On ne connaît aucun projet de publication dont elle pourrait relever et dans le plan duquel on pourrait la situer. Comme il ne semble pas y avoir davantage de publication à laquelle elle s'oppose, l'interprète ne peut pas non plus s'orienter par rapport à l'argumentation idéaliste que Kant souhaite réfuter une nouvelle fois. Pour l'instant, on ne peut comprendre la *Réflexion* que comme une des nombreuses notes au moyen desquelles Kant avait généralement l'habitude de soutenir l'avance de sa réflexion. Nous devrons tirer au clair la question de savoir pourquoi la réfutation de l'idéalisme pouvait constituer encore un centre d'attraction de la méditation kantienne après la 2ème édition de la *Critique de la raison pure*.

(Traduit de l'allemand par Alain Perrinjaquet)

[4] Immanuel Kant, *Sämtliche Werke*, Bd. XI 1, Leipzig, 1842, 218.

[5] Cf. par exemple: AA XVII 258; G. Lehmann in: AA XX 473-475; AA XX 474 et W.G. Bayerer, «Bemerkungen zu einer vergessenen Reflexion Kants über das 'Gefühl der Lust und Unlust'», in: *Kant-Studien* 59 (1968), 267-272 (267[1]).

[6] Sur une autre portion des oeuvres posthumes de Kant à Königsberg, cf. la contribution de Werner Stark sur Wasianski dans le volume cité à la note 1.





IMMANUEL KANT

(Loses Blatt Leningrad I)*

Vorderseite

1. **Vom inneren Sinne**

2. /{Es} [Die Zeit] ist das blos Subjective der Form der inneren Anschau-
3. ung sofern wir von uns selbst afficirt /werden [was] {und} daher nur die
4. Art enthält wie wir uns selbst erscheinen nicht wie wir /sind. Wir können
5. uns nämlich nur die Zeit vorstellen indem wir uns durch die /Beschrei-
   bung des Raums und Auffassung des Mannigfaltigen seiner Vorstellung
6. afficiren. /{und wir} durch das intellectuelle Bewußtseyn stellen wir uns
7. selbst vor aber wir er/kennen uns gar nicht weder wie wir erscheinen noch
8. wie wir sind und der Satz: Ich /bin ist kein Erfahrungssatz sondern ich
9. lege ihn zum Grund bey jeder Warnehmung und um /Erfahrung zu
   machen. (Er ist auch kein Erkentnissatz). Bey der inneren Erfahrung aber
10. die ich an/stelle afficire ich mich selbst indem ich die Vorstellungen
11. äußerer Sinne in ein empirisches /Bewußtseyn {bringe um} meines
12. Zustandes bringe. Dadurch erkenne ich mich selbst aber nur so fern /ich
    {affic} durch mich selbst afficirt bin wobey ich mir nicht so fern Erschei-
13. nung bin als ich mich /selbst durch Vorstellungen äußerer Sinne afficire
14. ({dann} diese sind {diese} Vorstellungen {die} von Erscheinungen) /denn
    das ist Spontaneität, sondern [so fern] ich durch mich selbst afficirt werde
15. denn das ist {x} Receptivitet /Der Raum ist nämlich die Vorstellung
16. äußerer Gegenstände in der Erscheinung. Allein {diese} /{Vorstellung}
    die [synthetische] Apprehension dieser Vorstellungen {in} zu einem
17. Bewußtseyn des Zustandes meiner /Vorstellungen ist an die Zeit gebun-
18. den deren Vorstellung blos die subjective Form meiner Sinnlichkeit /ist
    wie ich mir selbst vor dem inneren Sinn erscheine. -Hieraus ist zu sehen
19. daß /wir keinen inneren Sinn haben würden und unser Daseyn nicht in

* Dans la transcription du feuillet sont utilisés les signes conventionnels suivants:
/ : Début de la ligne signalée en marge.
[...] : Adjonctions de Kant au-dessus ou au-dessous de la ligne.
ital. : Passage écrit en caractères latins dans le manuscrit; les passages en gothique sont ici reproduits en caractères latins.

IMMANUEL KANT

(Feuillet de Leningrad I)*

Recto

1. **Du sens interne**

2. /Le temps est le pur subjectif de la forme de l'intuition interne en tant
3. que nous sommes affectés par nous-mêmes; /il ne contient donc que la manière de nous apparaître à nous-mêmes et non notre manière d'être.
4. /En effet, nous ne pouvons nous représenter le temps qu'en nous affectant
5. nous-mêmes /par l'acte de décrire l'espace et par l'appréhension du
6. divers de sa représentation. /Par la conscience intellectuelle, nous nous
7. représentons nous-mêmes, mais nous/ ne nous connaissons pas du tout, ni comme nous (nous) apparaissons, ni comme nous sommes, et la pro-
8. position «Je /suis» n'est pas une proposition d'expérience, mais, au contraire, je la prends pour fondement lors de toute perception et pour
9. /faire une expérience (elle n'est pas davantage une connaissance). Mais
10. dans l'expérience interne que je fais, /je m'affecte moi-même en ramenant les représentations de mes sens externes à une conscience empirique
11. /de mon état. Par là, je me connais moi-même, mais seulement en tant
12. que /je suis affecté par moi-même. Cependant, je suis un phénomène
13. pour moi-même, non pas en tant que je m'affecte moi-même /par des représentations de mes sens externes (celles-ci sont des représentations
14. de phénomènes), /car ceci appartient à la spontanéité, mais, au contraire, en tant que je suis affecté par moi-même, ce qui relève de la réceptivité.
15. /En effet, l'espace est la représentation d'objets extérieurs donnés dans
16. l'ordre du phénomène. Cependant, /l'appréhension synthétique de ces
17. représentations, qui les réunit en une conscience de l'état de mes /représentations, est liée au temps dont la représentation est purement la
18. forme subjective de ma sensibilité, /selon laquelle je m'apparais à moi-
19. même dans le sens interne. -De là, on peut voir que /nous n'aurions aucun sens interne et ne pourrions déterminer notre existence dans le

gras : Passage souligné dans l'original.
{...} : Mots ou passages biffés ou surchargés.
‹...› : Conjectures des transcripteurs; les conjectures douteuses sont signalées par un point d'interrogation: ‹...?›.

der Zeit bestimmen könnten /wenn wir keinen äußeren (wirklichen) Sinn hätten und Gegenstände im Raume als von uns unter/schieden uns vorstelleten.

/Man muß die reine (transsc:) Apperception von der empirischen *apperceptio percipientis* von der *apperceptiva/percepti* unterscheiden. Die erste sagt blos **ich bin.** Die zweyte ich war, ich bin, und ich werde seyn d.i. ich bin ein /Ding der Vergangenen der Gegenwärtigen und Künftigen {seyn} Zeit wo dies Bewußtseyn ich bin allen Dingen Bestimmung meines /Daseyns als Größe gemein ist. Die letztere ist cosmologisch die erste rein psychologisch. Die cosmologische *apperce* ‹ption› /welche mein Daseyn als Größe in der Zeit betrachtet setzt mich in Verheltnis gegen andre Dinge die da sind /waren und seyn werden denn das Zugleichseyn ist keine Bestimmung des Wirklichen in Ansehung des *percipientis* /sondern des *percepti* weil {alle Wahrnehmung in} das Zugleichseyn nur an dem vorgestellt wird was rükwerts /{in Ansehung der Vergangenen Zeit} eben so wohl als Vorwerts *percipirt* werden kan welches nicht das Daseyn /des *percipientis* seyn kan die nur *successiv* d.i. vorwerts geschehen kan: -Was gegeben sey‹n› muß ehe es /gedacht wird wird nur als Erscheinung gegeben. Mithin eine cosmologische Existenz ist nur die Existenz eines Dings /in der Erscheinung. Unmittelbar bin ich mir selbst nicht ein Gegenstand sondern nur der so {de} einen Gegenstand warnimt. /Nur so fern ich Gegenstände in der Zeit *apprehendire* und Zwar Gegenstände des Raumes bestime ich mein Daseyn in /der Zeit -daß ich meiner *a priori* als in *relation* gegen andere Dinge noch vor d‹er p›*erception* derselben bewust /werden köne folglich meine Anschauung als eine äußere vor dem Bewustseyn meines Eindrucks zum selben Bewustseyn gehöre ist nothwendig

Rückseite

denn der Raum ist das Bewußtseyn dieser wirklichen Relation. Ob ich gleich hier afficirt werde so ist {es} doch kein /Schlus nöthig um daraus das Daseyn eines äußeren Objects zu schließen weil es zum Bewustseyn meines /eigenen Daseyns in der Zeit also zum empirischen {*apper*} Selbstbewustseyn (des Zugleich seyns) erfordert wird und /ich also es eben so erkenne als mich selbst. Ich bin mir meiner Selbst als Weltwesens unmittelbar und ur/sprünglich bewust und eben dadurch allein ist mein eigen Daseyn nur als Erscheinung bestimmbar als Größe in der Zeit /Um der Existenz eines Einzelnen mir bewust zu werden dazu gehört ein

temps, /si nous n'avions aucun sens externe (réel) et si nous ne nous représentions pas des objets dans l'espace comme /distincts de nous.

/On doit distinguer l'aperception pure (transcendantale) de l'*apperceptio percipientis* empirique, de l'*apperceptiva /percepti*. La première dit simplement «**je suis**». La seconde dit «j'étais, je suis et je serai», c'est-à-dire «je suis une /chose du temps passé, présent et futur», où cette conscience «je suis» est commune à toutes les choses dans l'acte de déterminer mon /existence en tant que grandeur. Cette dernière est cosmologique, la première purement psychologique. L'aperception cosmologique, /qui considère mon existence comme grandeur dans le temps, me place en rapport avec d'autres choses qui existent, /existaient et existeront. En effet, la simultanéité n'est pas une détermination du réel par rapport au *percipiens,* /mais au contraire par rapport au *perceptum*, car on ne se représente la simultanéité qu'en ce que l'on peut *percevoir* dans le temps /aussi bien en arrière qu'en avant; telle ne saurait être l'existence du */percipiens,* qui ne peut percevoir que *successivement*, c'est-à-dire en avant. -Ce qui doit être donné avant d'être /pensé, n'est donné que comme phénomène. Partant, une existence cosmologique n'est que l'existence d'une chose /dans l'ordre du phénomène. Dans l'immédiateté je ne suis pas un objet pour moi-même, mais, au contraire, seulement celui qui perçoit un objet. /Ce n'est que dans la mesure où j'*appréhende* des objets dans le temps, à savoir des objets de l'espace, que je détermine mon existence dans /le temps -il est nécessaire qu'*a priori* je puisse prendre conscience de moi-même comme être en *relation* avec d'autres choses avant même de les *percevoir*, /par conséquent que mon intuition, en tant qu'intuition externe, appartienne à la même conscience avant même que je sois conscient de mon impression,

Verso

/car l'espace est la conscience de cette relation réelle. Bien qu'ici je sois affecté, je n'ai pourtant pas besoin d'un /raisonnement pour de ce fait conclure à l'existence d'un objet extérieur, puisque celle-ci est indispensable à la conscience de ma /propre existence dans le temps, à savoir à la conscience empirique de moi-même (de ma coexistence avec d'autres choses), et que je /connais donc l'existence de l'objet extérieur exactement de la même façon que je me connais moi-même. Je suis immédiatement et originellement conscient de moi-même en tant qu'être du monde /et justement, par là, et par là seulement, ma propre existence est déterminable, et cela uniquement comme phénomène, comme grandeur dans le temps. /Pour que je prenne conscience de l'existence d'un objet singulier, je dois l'inférer de quelques représentations déterminées dans

Schlus aus wenigen im Raum bestimten /Vorstellungen daß aber überhaupt etwas ausser mir existire beweiset die Raumesanschauung selbst welche nicht aus /der form des äußeren Sinnes und ohne diesen auch nicht aus der Enbld. Krft entspringen kan folglich als ein wirklich /äusserer Sinn seine Möglichkeit auf etwas ausser uns gründet. Afficirt zu werden setzt nothwendig etwas äußeres /Voraus beruht also durchaus auf einem Sinne. Daß wir uns selbst afficiren können (welches doch wenn überhaupt /ein Sinn existiren soll wenigstens muß angenommen werden) ist nur dadurch möglich daß wir die Vorstellungen {selbst} /apprehendiren von Dingen die uns afficiren D.i. die von äußeren Dingen denn dadurch afficiren wir uns selbst /und die **Zeit ist eigentlich die form der Apprehension** der Vorstellungen welche sich auf etwas außer uns beziehen

/Die Schwierigkeit liegt eigentlich darin daß nicht begriffen werden kan wie ein äußerer Sinn /moglich sey (der Idealist muß ihn läugnen) denn das äußere muß vorher vorgestellt, /werden ehe ein Object hineingesetzt wird. Hätten wir aber keinen äußeren Sinn so hätten wir auch /keinen Begrif davon. Daß aber etwas äußeres meiner Vorstellung correspondire und den Grund /der Existenz derselben enthalte kan keine Warnehmung seyn muß also blos in der Vorstellung des /Raums als einer form der Anschauung liegen die nicht vom inneren Sinn abgeleitet werden /kan worin die Verbindung oder das Verhältnis der Dinge die voneinander unterschieden sind /gedacht wird. Der Grund dieses nicht für eine blos innere Bestimmung und Vorstellung seines /Zustandes zu halten ist weil diesem das Beharrliche in dem Wechsel der Vorstellungen fehlt.

/Das Bewustseyn unserer Receptivität in Ansehung der inneren **oder** äußeren Bestimmungsgründe unserer Vorstellung und der mit /ihr verbundenen Form sinnlicher Anschauung muß *a priori* in uns statt finden (ohne auf die letzteren aus wirklichen /Warnehmungen schließen zu dürfen weil sonst der Raum nicht *a priori* vorgestellt werden würde, der von /keinen inneren Bestimmungsgründen der Vorstellungskraft abgeleitet werden kan weil alles an ihm als außer uns vorgestellt /würde, und es unmöglich ist sich Vorstellungen im Raum existirend zu denken folglich der innere Sinn nie/mals {solche} Raumesvorstellungen geben könnte welches gleich wohl müßte geschehen können weil es wenigstens /möglich seyn muß sich solcher vorstellungen als zum inneren Sinn

l'espace; /mais que quelque chose en général existe à l'extérieur de moi, cela est établi par l'intuition de l'espace elle-même, qui ne /peut surgir de la forme du sens externe et, sans ce dernier, pas davantage de l'imagination, et qui /trouve donc le fondement de sa possibilité, en tant que sens externe réel, dans quelque chose d'extérieur à nous. Etre affecté présuppose nécessairement quelque chose d'extérieur, /et repose donc tout à fait sur un sens. Que nous puissions nous affecter nous-mêmes (ce qu'il faut au moins admettre, si /un sens en général doit exister), cela n'est possible que par le fait que nous /appréhendons les représentations de choses qui nous affectent, c'est-à-dire de choses externes; car, par là, nous nous affectons nous-mêmes /et le **temps est précisément la forme de notre appréhension** des représentations qui se rapportent à quelque chose d'extérieur à nous.

/La difficulté réside précisément en ce que l'on ne peut comprendre comment un sens externe /est possible (l'idéaliste doit nier ce sens), car on doit d'abord se représenter l'extérieur /avant d'y placer un objet. Mais si nous n'avions aucun sens externe, nous n'aurions /aucun concept de l'extérieur non plus. Mais que quelque chose d'extérieur corresponde à ma représentation et /contienne le fondement de son existence, cela ne saurait être perçu, on doit donc simplement le trouver dans la représentation /de l'espace, en tant qu'il est une forme de l'intuition, qui ne peut être dérivée du sens interne /et dans laquelle on pense la liaison ou la relation des choses qui sont distinctes les unes des autres. /La raison pour laquelle on ne doit pas considérer cette relation comme une pure détermination interne et une simple représentation de son /[propre] état est que quelque chose de permanent manque à cet état dans le changement des représentations.

/C'est *a priori* que doit survenir en nous la conscience de notre réceptivité par rapport aux principes, internes **ou** externes, déterminant notre représentation, et celle de la /forme de l'intuition sensible qui est liée à cette réceptivité (sans que l'on doive inférer cette forme de /perceptions réelles, car en ce cas on ne se représenterait pas l'espace *a priori*. On ne peut dériver celui-ci /d'aucun principe interne déterminant la faculté de représentation, puisque tout ce qui est représenté dans l'espace l'est comme extérieur à nous, /qu'il est impossible de penser des représentations comme existant dans l'espace, et que, par conséquent, le sens interne /ne saurait jamais donner des représentations de quelque chose de spatial, ce qui devrait pourtant pouvoir se produire, car il doit au moins /être possible de prendre conscience de telles représentations

gehörig bewust zu werden. -Daß /es also keine äußeren Sinn gebe sondern
blos {entweder} innerer Sinn und allenfalls noch Schlüße aus den /wirklichen Warnehmungen desselben auf etwas ausser uns ist unmöglich weil
sonst gegenstände des Inneren Sinnes /(Vorstellungen) auch als im Raum müßten {ange} gedacht werden.

(Transcrit du manuscrit par Werner Stark)

comme appartenant au sens interne). /-Il est donc impossible qu'il n'y ait aucun sens externe et simplement un sens interne et, tout au plus, des inductions /de l'existence de quelque chose d'extérieur à nous à partir des perceptions réelles de ce sens interne, car, en ce cas, on devrait penser des objets du sens interne /(des représentations) comme se trouvant également dans l'espace.

(Traduit de l'allemand par Alain Perrinjaquet, en collaboration avec Georg Mohr et Gerhard Seel)